L'AVOCAT PATELIN,

COMÉDIE.

EN TROIS ACTES;

Par Mr. PALAPRAT.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



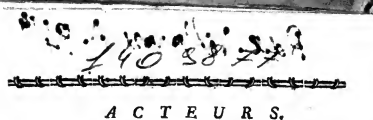


NAPLES

DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



A C T E U R S.

PATELIN, *Avocat.*

Me. PATELIN, *Femme de l'Avocat.*

HENRIETTE, *fille de Patelin.*

GUILLAUME, *Drapier.*

VALERE, *fils de Guillaume, Amant d'Henriette.*

COLETTE, *Servante de Patelin, & fiancée à Agnelet.*

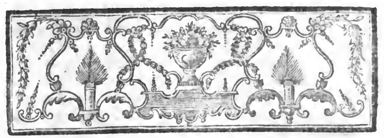
AGNELET, *Berger de Guillaume, Amant de Colette.*

BARTOLIN, *Juge du Village.*

UN PAYSAN.

DEUX RECORS.

La scéne est un Village près de Paris.



L'AVOCAT PATELIN,

COMEDIE EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Mr. PATELIN *seul.*

CELA est résolu, il faut aujourd'hui même, quoique je n'aye pas le sol, que je me donne un habit neuf. Ma foi, on a bien raison de le dire ; il vaudroit autant être ladre, que d'être pauvre. Qui diantre, à me voir ainsi habillé, me prendroit pour un Avocat ? Ne diroit-on pas plutôt que je serois un Magister de ce Bourg ? Depuis quinze jours j'ai quitté le Village où je demeurois, pour venir m'établir en ce lieu-ci, croyant d'y faire mieux mes affaires, elles vont de mal en pis. J'ai de ce côté-là pour voisin mon compere le Juge du lieu, pas un pauvre petit procès ; de cet autre côté, un riche Marchand Drapier, pas dequoi m'acheter un méchant habit. Ah, pauvre Patelin ! pauvre Patelin ! comment feras-tu

pour contenter ta femme, qui veut absolument que tu maries ta fille? Qui diantre voudra d'elle, en te voyant ainsi déguenillé? il te faut bien par force avoir recours à l'industrie...... Oui, tâchons adroitement à nous procurer à crédit un bon habit de drap, dans la boutique de Monsieur Guillaume notre voisin. Si je puis une fois me donner l'extérieur d'un homme riche, tel qui refuse ma fille....

SCENE II.

Mr. PATELIN, Md. PATELIN, COLETTE.

Mr. PATELIN *à part.*

MAis voilà ma femme & sa servante qui causent ensemble sur ma friperie; écoutons sans nous montrer.

Md. PATELIN.

Oh, ça, Colette je n'ai point voulu te parler au logis, de peur que mon gueux de mari ne nous écoutât.

Mr. PATELIN.

L'y voilà.

Md. PATELIN.

Je veux que tu me dise où ma fille peut avoir dequoi aller aussi proprement qu'elle va.

COLETTE.

Et! c'est Madame, que Mr. votre époux lui donne....

Md. PATELIN.

Mon époux! il n'a pas dequoi se vêtir lui-même.

Mr. PATELIN.

Il est vrai.

Md. PATELIN.

Je te chasserai, & tu ne te marieras point avec Agnelet, ton fiancé, si tu ne me dis la chose comme elle est.

COLETTE.

Peste! Madame, il faut vous la dire, Valere, le fils unique de Monsieur Guillaume, ce riche Marchand

Drapier, qui demeure là, est amoureux de Mademoiselle Henriette, & lui fait des présents de temps en temps.

Mr. PATELIN.

Ma fille puise donc dans la boutique où j'ai dessein d'aller.

Md. PATELIN.

Mais, où prend Valere dequoi faire ces présents? son pere est un riche brutal qui ne lui donne rien.

COLETTE.

Oh! Madame, quand les peres ne donnent rien aux enfants, les enfants les volent, cela est dans l'ordre; & Valere fait comme les autres, c'est la régle.

Md. PATELIN.

Mais, que ne fait-il demander ma fille en mariage?

COLETTE.

Il l'auroit fait aussi: mais il craint que son pere n'y veuille pas consentir, à cause, ne vous déplaise, que notre Mr. va toujours mal vêtu; cela fait mal juger de ses affaires.

Mr. PATELIN.

C'est à quoi je vais donner ordre.

Md. PATELIN.

J'entends quelqu'un, retire-toi. Ah! te voilà!

Mr. PATELIN

Oui.

Md. PATELIN.

Comme te voilà vêtu!

Mr. PATELIN.

C'est que..... je.... ne suis pas glorieux.

Md. PATELIN.

C'est que tu es un gueux; & je viens d'apprendre que ta gueuserie rebute tous les partis qui se présentent pour notre fille.

Mr. PATELIN.

Vous avez raison; le monde juge des gens par les habits; j'[illegible]ue que ceux que je porte font tort à Henriette,

& j'ai fait dessein de me mettre aujourd'hui un peu proprement.

Md. PATELIN.

Toi, proprement ! & avec quoi ?

Mr. PATELIN.

Ne t'en mets pas en peine. Adieu.

Md. PATELIN.

Et où allez-vous, s'il vous plaît

Mr. PATELIN.

Je vais m'acheter un habit de drap.

Md. PATELIN.

Sans avoir un sol, acheter un habit ?

Mr. PATELIN.

Oui ; de quelle couleur me conseilles-tu de le prendre ? gris de fer, ou gris de more.

Md. PATELIN.

Hé prens le comme tu pourras, si tu trouve quelqu'un assez sot pour te le donner ; je vais parler à Henriette, je viens d'apprendre de certaines choses qui ne me plaisent gueres.

Mr. PATELIN.

Si l'on me demande, je serai ici à la boutique de notre voisin.

SCENE III.

Mr. PATELIN *seul.*

ELle n'est pas encore fermée.... Je songe que je ne ferai pas mal d'aller mettre ma robe ; outre qu'elle cachera ces guenilles, une robe donnera plus de poids à ce que je dois dire à Monsieur Guillaume pour venir a bout de mon dessein.... Le voilà avec son fils, allons nous mettre à *habitu*, & revenons promptement.

SCENE IV.

Mr. GUILLAUME, VALERE.

Mr. GUILLAUME.

ON commence à ne voir guéres clair dans la boutique : expofons ceci un peu à la vue des paffans... Oh, çà, Valere, je t'avois dit de me chercher un Berger pour garder le troupeau, dont la laine fert à faire mes draps.

VALERE.

Eft-ce, mon pere, que vous n'êtes pas content d'Agnelet ?

Mr. GUILLAUME.

Non, car il me vole, & je te foupçonne d'y avoir part.

VALERE.

Moi?

Mr. GUILLAUME.

Oui, toi. J'ai fçu que tu es amoureux de je ne fçai quelle fille d'ici près ; & que tu lui fais des préfens ; & je fçai que cet Agnelet a fiancé une certaine Colette qui la fert : tout cela fait que je te foupçonne.

VALERE *à part.*

Qui diantre nous a découverts ?... *haut.* Je vous affure, mon pere, qu'Agnelet nous fert très-fidelement.

Mr. GUILLAUME.

Oui, toi ; mais non pas moi : car depuis un mois qu'il a quitté le Fermier avec qui il demeuroit, pour entrer en mon fervice, il me manque fix vingts moutons, & il n'eft pas poffible qu'en fi peu de tems il en foit mort, comme il le dit, un fi grand nombre de la clavelée.

VALERE.

Les maladies font quelquefois de grands ravages.

Mr. GUILLAUME.

Oui, avec des Médecins, mais les moutons n'en ont pas. D'ailleurs, cet Agnelet fait le nigaut; mais c'est un niais, & le plus rusé coquin.... Enfin je l'ai pris sur le fait, tuant de nuit un mouton. Je l'ai battu, & je l'ai fait ajourner devant Monsieur le Juge; cependant avant que de pousser plus loin l'affaire j'ai voulu savoir si tu n'avois point quelque part au vol qu'il ma fait.

VALERE.

Ah! mon pere, j'ai trop de respect pour vos moutons.

Mr. GUILLAUME.

Je vais donc le poursuivre en Justice; mais je veux examiner un peu mieux la chose. Donne-moi mon livre de compte: Aproche cette chaise; c'est assez, laisse-moi Si un Sergent que j'ai envoyé querir me demande, fais-moi appeller. Je resterai encore un peu ici, en cas que quelque acheteur se présente

VALERE *à part.*

Allons dire à Agnelet qu'il vienne trouver mon pere, pour s'accomoder avec lui.

SCENE V.

Mr. PATELIN, Mr. GUILLAUME.

Mr. PATELIN.

Bon, le voilà seul: approchons.

Mr. GUILLAUME.

Compte du troupeau, &c. Six cent bêtes, &c.

Mr. PATELIN, *à part.*

Voici une piéce de drap qui feroit bien mon affaire. Serviteur, Monsieur.

Mr. GUILLAUME.

Est-ce le Sergent que j'ai envoyé querir? qu'il attende.

Mr. PATELIN.

Mr. PATELIN.

Non, Monſieur, je ſuis...

Mr. GUILLAUME.

Une robe? le Procureur donc.... Serviteur.

Mr. PATELIN.

Non, Monſieur, j'ai l'honneur d'être Avocat.

Mr. GUILLAUME.

Je n'ai pas beſoin d'Avocat: je ſuis vôtre ſerviteur.

Mr. PATELIN.

Mon nom, Monſieur, ne vous eſt ſans doute pas inconnu: je ſuis Patelin l'Avocat.

Mr. GUILLAUME.

Je ne vous connois point, Monſieur.

Mr. PATELIN *à part.*

Il faut ſe faire connoître.... *haut.* J'ai trouvé, Monſieur, dans les mémoires de feu mon pere, une dette qui n'a pas été payée, &....

Mr. GUILLAUME.

Ce ne ſont pas mes affaires, je ne dois rien.

Mr. PATELIN.

Non, Monſieur; c'eſt au contraire, feu mon pere qui devoit au votre trois cent écus: & comme je ſuis homme d'honneur, je viens vous payer....

Mr. GUILLAUME.

Me payer? attendez, Monſieur, s'il vous plaît, je me remets un peu votre nom. Oui, je connois depuis long-tems votre famille. Vous demeuriez au Vilage ici près: nous nous ſommes connus autrefois. Je vous demande excuſe; je ſuis votre très-humble & très obéiſſant ſerviteur. Aſſeyez vous là, je vous prie; aſſeyez-vous là.

Mr. PATELIN.

Monſieur.....

Mr. GUILLAUME.

Monſieur.....

Mr. PATELIN.

Si tous ceux qui me doivent étoient auſſi exacts que moi à payer leurs dettes, je ſerois beaucoup plus riche

que je ne suis ; mais je ne sçais point retenir le bien d'autrui.

Mr. GUILLAUME.

C'est pourtant ce qu'aujourd'hui beaucoup de gens savent fort bien faire.

Mr. PATELIN.

Je tiens que la premiere qualité d'un honnête-homme, est de bien payer ses dettes ; & je viens savoir quand vous serez de commodité de recevoir vos trois cens écus.

Mr. GUILLAUME.

Tout-à-l'heure.

Mr. PATELIN.

J'ai chez moi votre argent tout prêt, & bien compté ; mais il faut vous donner le tems de dresser une quittance par devant Notaire. Ce sont des charges d'une succession qui regarde ma fille Henriette, & j'en dois rendre un compte en forme.

Mr. GUILLAUME.

Cela est juste. Hé bien demain matin à cinq heures.

Mr. PATELIN.

A cinq heures, soit. J'ai peut-être mal pris mon tems, Monsieur Guillaume, je crains de vous détourner.

Mr. GUILLAUME.

Point du tout, je ne suis que trop de loisir ; on ne vend rien.

Mr. PATELIN.

Vous faites pourtant plus d'affaires vous seul, que tous les Négocians de ce lieu.

Mr. GUILLAUME.

C'est que je travaille beaucoup.

Mr. PATELIN.

C'est que vous êtes, ma foi, le plus habile homme de tout ce pays... Voilà un assez beau drap.

Mr. GUILLAUME.

Fort beau.

Mr. PATELIN.

Vous faites votre commerce avec une intelligence...

Mr. PATELIN.

Oh, Monſieur.

Mr. PATELIN.

Avec une habilité merveilleuſe.

Mr. GUILLAUME.

Oh, oh! Monſieur

Mr. PATELIN.

Des manieres nobles & franches, qui gagnent le cœur de tout le monde.

Mr. GUILLAUME.

Oh, point, Monſieur.

Mr. PATELIN.

Parbleu la couleur de ce Drap fait plaiſir à la vue.

Mr. GUILLAUME.

Je le crois: c'eſt couleur de maron.

Mr. PATELIN.

De maron, que cela eſt beau! Gage, Monſieur Guillaume, que vous avez imaginé cette couleur-là?

Mr. GUILLAUME.

Oui, oui, avec mon Teinturier.

Mr. PATELIN.

Je l'ai toujours dit; il y a plus d'eſprit dans cette tête-là, que dans toutes celles du Village.

Mr. GLILLAUME.

Ah, ah, ah,

Mr. PATELIN.

Cette Laine me paroît aſſez bien conditionnée.

Mr. GUILLAUME.

C'eſt pure laine d'Angleterre.

Mr. PATELIN.

Je l'ai crû.... A propos d'Angleterre, il me ſemble, Monſieur Guillaume, que nous avons autrefois été à l'école enſemble.

Mr. GUILLAUME.

Chez Monſieur Nicodeme?

Mr. PATELIN.

Juſtement, vous étiez beau comme l'Amour,

Mr. GUILLAUME.

Je l'ai oui dire à ma mere.

Mr. PATELIN.

Et vous apreniez tout ce qu'on vouloit.

M. GUILLAUME.

A dix-huit ans je sçavois lire & écrire.

M. PATELIN.

Quel dommage que vous ne vous soyez apliqué aux grandes choses ! sçavez-vous bien, Monsieur Guillaume, que vous auriez gouverné un Etat ?

Mr. GUILLAUME.

Comme un autre.

Mr. PATELIN.

Tenez, j'avois justement dans l'esprit une couleur de drap comme celle-là. Il me souvient que ma femme veut que je me fasse un habit : je songe que demain matin à cinq heures, en portant vos trois cens écus, je prendrai peut être de ce drap

Mr. GUILLAUME.

Je vous le garderai.

Mr. PATELIN *à part.*

Le garderai, ce n'est pas là mon compte. *haut.* Pour racheter une rente, j'avois mis à part ce matin douze cens livres, où je ne voulois pas toucher ; mais je vois bien Monsieur Guillaume, que vous en aurez une partie.

Mr. GUILLAUME.

Ne laissez pas de racheter vôtre rente, vous aurez toujours de mon drap.

Mr. PATELIN.

Je le sçai bien ; mais je n'aime point à prendre à crédit.... Que je prends de plaisir à vous voir frais & gaillard ! Quël air de santé, & de longue vie !

Mr. GUILLAUME.

Je me porte bien.

Mr. PATELIN.

Combien croyez vous qu'il me faudra de ce drap, afin qu'avec vos trois cens écus, je porte aussi dequoi le payer.

Mr. GUILLAUME.

Il vous en faudra.... Vous voulez, ſans doute l'habit complet ?

Mr. PATELIN.

Oui, très-complet ; Juſte-au-corps, culotte & veſte, doublés du même ; & le tout bien long & bien large.

Mr. GUILLAUME.

Pour tout cela, il vous en faudra... Oui... ſix aunes.... voulez-vous que je les coupe en attendant ?

Mr. PATELIN.

En attendant.. . Non, Monſieur, non, l'argent à la main, s'il vous plaît, l'argent à la main : c'eſt ma méthode.

Mr. GUILLAUME.

Elle eſt fort bonne.... *à part.* Voici un homme très-exact.

Mr. PATELIN.

Vous ſouvient-il, Monſieur Guillaume ; d'un jour que nous ſoupâmes enſemble à l'écu de France ?

Mr. GUILLAUME.

Le jour qu'on fit la fête du village.

Mr. PATELIN.

Juſtement ; nous raiſonnâmes à la fin du repas ſur les affaires du tems ; que je vous ouis dire de belles choſes !

Mr. GUILLAUME.

Vous vous en ſouvenez ?

Mr. PATELIN.

Si je m'en ſouviens : Vous prédites dès-lors tout ce que nous avons vû depuis dans Noſtradamus.

Mr. GUILLAUME.

Je vois les choſes de loin.

Mr. PATELIN.

Combien, Monſieur Guillaume, me ferez-vous payer de l'aune de ce drap ?

Mr. GUILLAUME *voyant la marque.*

Voyons; un autre en payerois, ma foi, six écus; mais allons... je vous le baillerai à cinq écus.

Mr. PATELIN *à part.*

Le Juif.... *haut.* Cela est trop honnête; six fois cinq écus! ce sera justement....

Mr. GUILLAUME.

Trente écus.

Mr. PATELIN.

Oui, trente écus; le compte est bon.... Parbleu, pour renouveller connoissance, il faut que nous mangions de main à dîner une oye, dont un plaideur m'a fait présent.

Nr. GUILLAUME.

Une oye; je les aime fort.

Mr. PATEIN.

Tant mieux: touchez-là; à demain à dîner; ma femme les aprête à miracle; par ma foi il me tarde qu'elle me voye sur le corps un habit de ce drap; croyez-vous qu'en le prenant demain matin, il soit fait à dîner.

Mr. GUILLAUME.

Si vous ne donnez du tems au Tailleur, il vous le gâtera.

Mr. PATELIN.

Ce seroit grand dommage!

Mr. GUILLAUME.

Faites mieux: vous avez, dites-vous, l'argent tout prêt?

Mr. PATELIN.

Sans cela je n'y songerois pas.

Mr. GUILLAUME.

Je vais vous le faire porter chez vous par un de mes garçons; il me souvient qu'il y en a là de coupé justement ce qu'il vous en faut.

Mr. PATELIN *prend le drap.*

Cela est heureux!

Mr. GUILLAUME.

Attendez. Il faut auparavant que je l'aune en votre présence.

Mr. PATELIN.

Bon, est-ce que je ne me fie pas à vous ?

Mr. GUILLAUME.

Donnez, donnez, je vais le faire porter, & vous m'envoyerez par le retour...

Mr. PATELIN.

Le retour.... Non, non, ne détournez pas vos gens, je n'ai que deux pas à faire d'ici chez moi.... Comme vous dites, le Tailleur aura plus de tems.

Mr. GUILLAUME.

Laissez-moi vous donner un garçon qui me portera l'argent.

Mr. PATELIN.

Hé, point. Je ne suis pas glorieux ; il est presque nuit ; & sous ma robe, on prendra ceci pour un sac de procès.

Mr. GUILLAUME.

Mais, Monsieur, je vais toujours vous donner un garçon pour me....

Mr. PATELIN.

Eh ! point de façon ; vous dis-je.... à cinq heures précises trois cens trente écus, & l'oye à dîner. Oh, çà, il se fait tard : adieu, mon cher voisin, serviteur.... eh ! serviteur.

Mr. GUILLAUME.

Serviteur, Monsieur, Serviteur. Il s'en va, parbleu avec mon drap ; mais il n'y a pas loin d'ici à cinq heures du matin. Je dîne demain chez lui, & il me payera, il me payera.

SCENE VI.

Mr. GUILLAUME *seul.*

VOilà, parbleu un des plus honnêtes & des plus consciencieux Avocats que j'aye vu de ma vie ; j'ai quelque regret de lui avoir vendu ce drap un peu trop cher, puisqu'il veut me payer trois cens écus, sur lesquels je ne comptois point ; car je ne sçai d'où diable peut venir cette dette ?... Mais à la bonne heure.... Oh, il se fait nuit, & voilà ; je pense, tout ce que je gagnerai aujourd'hui.... Hola, hola, qu'on enferme tout cela là dedans.... Mais voici, je crois, ce coquin d'Agnelet, qui m'a volé mes moutons.

SCENE VII.

Mr. GUILLAUME, AGNELET.

Mr. GUILLAUME.

AH, ah ! voleur, je puis bien faire ici des bonnes affaires ! ce scélerat m'emporte tout le profit..,

AGENELET.

Bon Vêpres, Monsieur, & bonne nuit.

Mr. GUILLAUME.

Tu oses encor te présenter devant moi ?

AGNELET.

C'est, ne vous déplaise, mon bon Maître, qu'un Monsieur m'a baillé certain papier, qui parle, dit-on, de Moutons, de Juge, & d'ajournerie.

Mr. GUILLAUME.

Tu fais le benêt ; mais je t'assure que tu ne tueras jamais plus mouton, qu'il ne t'en souvienne.

AGNELET

AGNELET.

Eh! mon doux Maître, ne croyois pas les médisans.

Mr. GUILLAUME.

Les médisans, coquin! Ne t'ai-je pas trouvé de nuit tuant un mouton?

AGNELET.

Par cette ame, c'étoit pour l'empêcher de mourir.

Mr. GUILLAUME.

Le tuer, pour l'empêcher de mourir!

AGNELET.

Oui, de la clavelée, à cause, ne vous déplaise, que quand ils mouriont de ce vilain mal, il faût les jetter; & on les tue avant qu'ils mouriont.

Mr. GUILLAUME.

Qu'ils mouriont, le traitre! des moutons dont la laine me fait des draps d'Angleterre, que je vends cinq écus l'aune ... Ote-toi d'ici scélerat; six vingt moutons en un mois!

AGNELET.

Ils gâtiont les autres, par ma fy.

Mr. GUILLAUME.

Nous verrons cela demain devant Monsieur le Juge.

AGNELET.

Eh! mon doux Maître, contentez-vous de m'avoir assommé, comme vous voyez; & accordons ensemble, si c'est votre bon plaisir.

Mr. GUILLAUME

Mon bon plaisir est de te faire pendre, entens-tu?

AGNELET.

Le Ciel vous donne joye..... *à part.* Il faut donc que j'aille trouver un Avocat pour défendre mon bon droit.

SCENE VIII.

VALERE, HENRIETTE, COLETTE, AGNELET.

HENRIETTE.

LAiſſez moi, Valere, mon pere & ma mere me ſuivent ; nous allons ſouper chez ma tante ; ils m'ont dit de m'avancer : retirez-vous.

AGNELET.

Voulez-vous, Monſieur, que j'éteigne la lumiére?

VALERE.

Non, tu me priverois du plaiſir de la voir. Belle Henriette, ſouffrez, je vous prie....

HENRIETTE.

Non, Valere, je tremble....

VALERE.

Craignez-vous une perſonne qui vous adore?

HENRIETTE.

Vous êtes la perſonne du monde que je crains le plus, & vous ſçavez pourquoi.... Ne me quittez pas, Colette.

Agnelet la tire par le bras.

COLETTE.

C'eſt cet invalide qui me tire par le bras.

HENRIETTE.

Si vous m'aimez, Valere, ne ſongez à moi, je vous prie, que lorſque vous ſerez aſſuré du conſentement de Monſieur votre pere.

COLETTE.

C'eſt à quoi, Agnelet & moi, nous avons fait deſſein de nous employer.

AGNELET.

J'ai déjà imaginé un moyen honnête qui réuſſira, ſi Dieu plaît, quand je ſerai hors de procès.

VALERE.

Quoiqu'il arrive, je te garantirai de tout.

HERIETTE.

Voici mon pere ; fuyons tous.

SCENE IX.

Mr. PATELIN, Md. PATELIN.

Mr. PATELIN.

HE bien, ma femme, ce drap eſt-il bien choiſi ?

Md. PATELIN.

Oui, mais avec quoi le payer ? Tu l'a promis à demain matin : ce Monſieur Guillaume eſt un arabe, qui viendra ici faire le diable à quatre.

Mr. PATELIN.

Lorſqu'il viendra, ſonge ſeulement à faire ce que je t'ai dit, & à me bien ſeconder.

Md. PATELIN.

Il faut, malgré moi, que j'aide à t'en ſortir ; mais tu devrois rougir de honte de ce que tu m'as propoſé de faire ; & ce n'eſt point du tout agir en honnête-homme....

Mr. PATELIN.

Hé, mon Dieu, ma femme, en honnête-homme ? Il n'eſt rien de plus aiſé, quand on eſt riche, d'être honnête-homme : c'eſt quand on eſt pauvre, qu'il eſt difficile de l'être. Mais laiſſons tout cela, allons ſouper chez ta ſœur, & dès que nous ſerons de retour, faiſons ce ſoir même couper cet habit, de peur d'accident.

Md. PATELIN.

Allons ? mais je crains bien que demain matin il n'arrive ici quelque déſordre.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Mr. GUILLAUME, *seul.*

IL est du devoir d'un homme bien réglé, de récapituler le matin ce qu'il s'est proposé de faire dans la journée; voyons un peu. Premierement, je dois recevoir à cinq heures, trois cent écus de Monsieur Patelin, pour une dette de feu son pere : Plus trente écus pour six aunes de drap qu'il prit hier ici : *Item*, une Oye à dîner chez lui, aprêtée de la main de sa femme : après cela comparoître à l'ajournèment devant le Juge contre Agnelet, pour six-vingt moutons qu'il ma volés. Je pense que voilà tout. Mais ouais! Il y a long-tems que l'heure est passée, & je ne vois point venir mon homme ; allons le trouver.. Non, un homme si exact ne me manquera pas de parole:.. cependant il a mon drap, & je n'ai point de ses nouvelles; que faire? Faisons semblant de lui aller rendre visite, & sachons un peu de quoi il est question. Je crois qu'il compte mon argent... Je sens qu'on apprête l'Oye... Frappons.

Mr. PATELIN *dans la maison.*

Ma Fem....me.

Mr. GUILLAUME *au dehors.*

C'est lui-même.

Mr. PATELIN.

Ouvrez la porte... voilà l'Apoticaire.

Mr. GUILLAUME.

L'Apoticaire !

Mr. PATELIN.

Qui m'apporte l'émétique, l'émétу....y...que.

Mr. GUILLAUME.

L'émétique ! C'eſt quelqu'un qui eſt malade chez lui, & je puis n'avoir pas bien reconnu ſa voix à travers la porte : frappons encore plus fort.

Mr. PATELIN.

Caro...o...gne ! ma...a...ſque ! ouvriras-tu...tu.

SCENE II.

Mr. GUILLAUME, Md. PATELIN.

Md. PATELIN.

AH ! c'eſt vous Monſieur Guillaume ?

Mr. GUILLAUME.

Oui, c'eſt moi ; vous êtes, ſans doute, Madame Patelin ?

Md. PATELIN.

A vous ſervir. Pardon, Monſieur, je n'oſe parler haut.

Mr. GUILLAUME.

Oh ! parlez comme il vous plaira ; je viens voir Monſieur Patelin.

Md. PATELIN.

Parlez plus bas, Monſieur, s'il vous plait.

Mr. GUILLAUME.

Eh ! pourquoi bas ? Je viens, vous dis je, lui rendre viſite.

Md. PATELIN.

Encore plus bas, je vous prie.

Mr. GUILLAUME.

Si bas qu'il vous plaira ; mais il faut que je le voye.

Md. PATELIN.

Hélas ! le pauvre homme, il eſt bien en état d'être vû !

Mr. GUILLAUME.

Comment ? que lui feroit il arrivé depuis hier ?

Md PATELIN.

Depuis hier ? hélas ! Monfieur Guillaume, il y a huit jours qu'il n'a bougé du lit.

Mr. GUILLAUME.

Du lit? Il vint pourtant hier chez moi.

Md. PATELIN.

Lui ! chez vous !

Mr. GUILLAUME.

Oui, chez moi ; & il étoit même fort gaillard, & fort difpos.

Md. PATELIN.

Ah ! Monfieur, il faut fans doute, que cette nuit vous ayez révé cela.

Mr. GUILLAUME.

Ah ? parbleu, ceci n'eft pas mauvais, rêvé ? Et mes fix aunes de drap qu'il emporta, l'ai je rêvé?

Md. PATELIN.

Six aunes de drap !

Mr. GUILLAUME.

Oui, fix aunes de drap, couleur de marron ; & l'Oye que nous devons manger à dîner ? Eh ! l'ai je rêvé ?

Mr. PATELIN.

Que vous prenez mal votre tems pour rire !

Mr. GUILLAUME.

Pour rire ! ventrebleu, je ne ris point, & n'en ai nulle envie ; je vous foutiens qu'il emporta hier fous fa robe fix aunes de drap.

Md. PATELIN.

Hélas ! le pauvre homme ! plût au Ciel qu'i fut en état de l'avoir fait ! Ah ! Monfieur Guillaume, il eut tout hier un tranfport au cerveau, qui le jetta dans la rêverie, où je crois qu'il eft encore.

Mr. GUILLAUME.

Oh ! par la tête-bleu, vous rêvez vous-même, & je veux abfolument lui parler.

Md. PATELIN.

Oh! pour cela en l'état qu'il est, il n'est pas possible; nous l'avons mis là sur un fauteil auprès de la porte, pour faire son lit; si vous le voyiez, il vous feroit pitié.

Mr. GUILLAUME.

Bon, bon, pitié! en quelque état qu'il soit, je prétends le voir, ou...

Md. PALELIN.

Ah! n'ouvrez pas cette porte, vous allez tuer mon mari, il lui prend de tems en tems des envies de courir: Ah! le voilà parti; je vous l'avois bien dit: aidez-moi à le reprendre; mon pauvre mari! repose-toi là.

SCENE III.

Mr. PATELIN, Md. PATELIN, Md. GUILLAUME.

Mr. PATELIN.

HAye, haye, la tête.

Mr. GUILLAUME.

En effet, voilà un homme en piteux état: il me semble pourtant que c'est le même d'hier, ou peu s'en faut.... Voyons de plus près... Monsieur Patelin, je suis votre serviteur.

Mr. PATELIN.

Ah! Bon jour Monsieur Anodin.

Mr. GUILLAUME.

Monsieur Anodin!

Md. PATELIN.

Il vous prend pour l'Apoticaire, Allez-vous en.

Mr GUILLAUME.

Je n'en ferai rien... Mr., vous vous souvenez bien qu'hier....

Mr. PATELIN.

Oui, je vous ai fait garder....

Mr. GUILLAUME.

Bon, il s'en souvient.

Mr. PATELIN.

Un grand verre plein de mon urine.

Mr. GUILLAUME.

Je n'ai que faire d'urine.

Mr. PATELIN.

Ma femme, fais la voir à Monsieur Anodin; il verra si j'ai quelque embarras dans les urétéres.

Mr. GUILLAUME.

Bon, bon, uretères; Monsieur, je veux être payé.

Mr. PATELIN.

Si vous pouviez un peu élaircir mes matieres; elles sont dures comme du fer, & noires comme votre barbe.

Mr. GUILLAUME.

Pa, pa, pa, voilà me payer en belle monnoye.

Md. PATELIN.

Eh! Monsieur, sortez d'ici.

Mr. GUILLAUME.

Bagatelles; voulez-vous me compter de l'argent? Je veux être payé.

Mr. PATELIN.

Ne me donnez plus de ces vilaines pilules, elles ont failli à me faire rendre l'ame.

Mr. GUILLAUME.

Je voudrois qu'elles t'eussent fait rendre mon drap.

Mr. PATELIN.

Ma femme, chasse, chasse ces papillons noirs qui volent au tour de moi; comme ils montent!

Mr. GUILLAUME.

Je n'en vois point.

Md. PATELIN.

Eh! ne voyez-vous pas qu'il rêve! Allez-vous-en.

Mr. GUILLAUME.

Tarare, je veux de l'argent.

Mr. PATELIN.

Les Médecins m'ont tué avec leurs drogues.

Mr. GUILLAUME

Mr. GUILLAUME.

Il ne rêve pas à présent, il faut que je lui parle.... Monsieur Patelin ?

Mr. PATELIN.

Je plaide, Messieurs, pour Homere.

Mr. GUILLAUME.

pour Homere.

Mr. PATELIN.

Contre la Nymphe Calipso.

Mr. GUILLAUME.

Calipso ! que diable est ceci ?

Md. PATELIN.

Il rêve, vous dis-je : allez vous-en : sortez je vous prie

Mr. GUILLAUME.

A d'autres.

Mr. PATELIN.

Les Prêtres de Jupiter... les Coribantes.... il l'a pris; il l'emporte ; au chat, au chat, adieu mon lard.

Nr. GUILLAUME.

Oh çà, quand vous aurez assez rêvé, me payerez-vous au moins mes trente écus ?

Mr. PATELIN.

Sa grotte ne retentissoit plus du doux chant de sa voix.

Mr. GUILLAUME.

Ouais ! aurois-je pris quelqu'autre pour lui?

Md. PATELIN.

Eh ! Monsieur, laissez en repos ce pauvre homme.

Mr. GUILLAUME.

Attendez, il aura peut-être quelque intervalle ; il me regarde, comme s'il vouloit me parler.

Mr. PATELIN.

Ah ! Monsieur Guillaume.

Mr. GUILAUME.

Oh ! il me reconnoît; hé bien ?

Mr. PBTELIN.

Je vous demande pardon.

Mr. GUILLAUME.

Vous voyez s'il s'en souvient.

Mr. PATELIN.

Si, depuis quinze jours que je suis dans ce village, je ne vous suis pas allé voir.

Mr. GUILLAUME.

Morbleu, ce n'est pas là mon compte; cependant hier......

Mr. PALELIN.

Oui, hier, pour vous aller faire mes excuses, je vous envoyai un Procureur de mes amis...

Mr. GUILLAUME.

Ventrebleu, celui-là aura eu mon drap; un Procureur! Je ne le verrai de ma vie... mais c'est un invention, & nul autre que vous n'a eu mon drap, à telles enseignes....

Md. PATELIN.

Eh! Mr, si vous lui parlez d'affaires, vous allez le tuer.

Mr. GUILLAME.

A la bonne-heure... à telles enseignes que feu votre pere devoit au mien trois cens écus. Ventrebleu, je ne m'en irai point d'ici sans argent.

Mr. PATELIN.

La Cour remarquera, s'il lui plaît, que la Pirryque étoit une certaine danse ta ral, la, la, dansons tous, dansons tous... Ma commere quand je danse. *Il danse.*

Mr. GUILLAUME.

Oh! je n'en puis plus, mais je veux de l'argent.

Mr. PATELIN *à part.*

Oh! je te ferai bien décamper.... *haut.* Ma femme, ma femme, j'entends des voleurs qui ouvrent notre porte, ne les entends-tu pas? écoutons. Paix paix écoutons... Oui... voilà... je les vois... Ah? coquins, je vous chasserai bien d'ici ma hallebarde: au voleur, au voleur.

Mr. GUILLAUME.

Tu bieu! il ne fait pas bon ici.. Morbleu, tout le monde me vole, l'un mon drap, l'autre mes moutons. Mais en attendant que je tire raison de celui-là, allons songer à faire pendre l'autre.

Md. PATELIN.

Bon, le voilà parti, je me retire : mais demeure encore là un moment, en cas qu'il revint.

Mr. PATELIN.

Le voici, au voleur... c'est Monsieur Bartolin ; il ma vû.

SCENE IV.

Mr. BARTOLIN, Mr. PATELIN.

Mr. BARTOLIN.

Qui crie au voleur ? Quel bruit fait-on a m'a porte ? quel désordre est ceci ? Ah, ah ! c'est vous mon compere ?

Mr. PATELIN.

Nui, c'est moi qui...

Mr. BARTOLIN.

En cet équipage !

Mr. PATELIN.

C'est que j'ai crû.

Mr. BARTOLIN.

Un Avocat sous les armes !

Mr. PATELIN.

Jecr ois entendre des...

Mr. BARTOLIN.

Militant Causarum Patroni.

Mr. PATELIN.

C'est que, vous dis-je, j'ai cru entendre des voleurs qui crochetoient ma porte.

Mr. BARTOLIN.

Crocheter une porte, *coram Judice* ?

Mr. PATELIN.

Je crois vous dis-je, qu'il y eût des voleurs.

Mr. BATOLIN.

Il en faut faire informer.

Mr. PATELIN.

Mais il n'y en avoit point.

Mr. BARTOLIN.

Faire ouir des témoins.

Mr. PATELIN.

Et contre qui ?

Mr. BARTOLIN.

Et les faire pendre.

Mr. PATELIN.

Et qui pendre ?

BARTOLIN.

Point de quartier aux voleurs.

Mr PATELIN.

Je vous dis encore une fois qu'il n'y en avoit point, & que je me suis trompé.

Mr. BARTOLIN.

Ah ! ah, cela étant ainsi, *cedant arma rogæ* : Allez quitter cette hallebarde & prendre votre Robe, pour venir à l'Audience que je donnerai ici dans une heure.

Mr. PATELIN.

C'est aussi ce que je veux faire... je dois plaider pour certain Berger dont Colette m'a parlé. Je pense que le voici ; allons quitter cet équipage & revenons promptement.

SCENE V.

COLETTE, AGNELET.

COLETTE.

TU as besoin d'un Avocat subtil & rusé qui invente quelque fourberie pour te tirer d'affaire ; & il n'y a dans tout le village que Monsieur Patelin qui en soit capable.

AGNELET.

J'en fimes l'expérience feu mon frere & moi, il y a quelque-tems; mais je ne sais comment faire, car j'oubliai de le payer.

COLETTE.

Il ne s'en souviendra peut-être pas ; au moins ne lui dis pas que tu sers Mr. Guillaume, il ne voudroit peut-être pas plaider contre lui.

AGNELET.

Je ne lui parlerai que de mon Maître, sans le nommer, & il croira que je sers toujours ce Fermier avec qui je demeurois quand je te fiançai.

COLETTE.

Voilà ton Avocat, adieu.

SCENE VI.

Mr. PATELIN, AGNELET.

Mr. PATELIN.

AH, ah ! je connois ce drôre-ci : n'est-ce pas toi qui as fiancé ma servante Colette ?

AGNELET.

Oui, Monsieur, oui.

Mr. PATELIN.

Vous étiés deux freres que je garantis des galeres, l'un de vous deux ne me paya point.

AGNELET.

C'étoit mon frere.

Mr. PATELIN.

Vous fûtes malades au sortir de prison, & l'un de vous deux mourut.

AGNELET.

Ce ne fut pas moi.

Mr. PATELIN.

Je le vois bien.

AGNELET.

Je fus pourtant plus malade que mon frere : enfin je viens vous prier de plaider pcur moi contre mon Maître.

PATELIN,

Ton Maître, c'eſt-ce fermier d'ici près ?

AGNELET.

Il ne demeure pas loin d'ici, & je vous payerai bien.

Mr. PATELIN.

Je le prétens bien ainſi. Oh ! çà, raconte-moi ton affaire ; ſans me rien déguiſer.

AGNELET.

Vous ſçaurez donc que mon bon Maître me paye petitement mes gages, & que pour m'indommager, ſans lui faire tort, je fais quelque petit négoce avec un Boucher, homme de bien.

Mr. PATELIN.

Quel négoce fais tu ?

AGNELET.

Sauf votre grace, j'empêche les moutons de mourir de la clavelée.

Mr. PATELIN.

Il n'y a point là de mal ; & que fais-tu pour cela ?

AGNELET.

Ne vous déplaiſe, je les tue quand ils ont envie de mourir.

Mr. PALELIN.

Le remede eſt ſûr ; mais ne les tue-tu pas exprès, pour faire croire à ton Maître qu'ils ſont morts de ce mal, & qu'il les faut jetter à la voirie afin de les vendre, & de garder l'agent pour toi ?

AGNELET.

C'eſt ce que dit mon doux Maître, à cauſe que l'autre nuit... quand j'eus enfermé le troupeau.... il vit que je pris... un... dirai je tout ?

Mr. PATELIN.

Oui, ſi tu veux que je plaide pour toi.

AGNELET.

L'autre nuit donc, il vit donc que je pris un gros mouton qui ſe portoit bien ; ma fy, ſans y penſer, ne ſachant que faire.. je lui mis tout doucement mon couteau auprès de la gorge ; tant y a que je ne ſai comment cela ſe fit, mais il mourut d'abord.

Mr. PATELIN.

J'entends.... quelqu'un te vit-il faire ?

AGNELET.

Mon Maître étoit caché dans la bergerie, il me dit que j'en avois fait autant de six-vingts moutons qui lui manquoient... Or, vous savez que c'est un homme qui dit toujours la vérité; il me battit, comme vous voyez, & je vais me faire trépaner, or, je vous prie, comme vous êtes Avocat, de faire en sorte qu'il ait tort, & que j'aye raison, afin qu'il ne m'en coûte rien.

Mr. PATELIN.

Je comprends ton affaire : il y a deux voyes à prendre, par la premiere il ne t'en coutera pas un sol.

AGNELET.

Prenons celle-là, je vous prie.

Mr. PATELIN.

Soit. Tout ton bien est en argent.

AGNELET.

Ma fi, oui.

Mr. PATELIN.

Il te le faut bien cacher.

AGNELET.

Aussi ferai-je...

Mr. PATELEIN.

Ton Maître sera contraint de payer tous les dépens.

AGNELET.

Tant mieux.

Mr. PATELIN.

Et sans qu'il t'en coûte denier ni maille...

AGNELET.

C'est ce que je demande.

PATELIN.

Il sera obligé, s'il veut, de te faire pendre...

AGNELET.

Prenons l'autre, s'il vous plaît.

Mr. PATELIN.

Le voici. On va te faire venir devant le Juge.

AGNELET.

Il est vrai

Mr. PATELIN.

Souviens-toi bien de ceci.

AGNELET.

J'ai bonne ſouvenance.

Mr. PATELIN.

A toutes les interrogations qu'on te fera, ſoit le Juge, ſoit l'Avocat de ton Maître, ſoit moi-même, ne réponds autre chose que ce que tu entends dire tous les jours à tes bêtes à laine; tu ſaura bien parler leur langage & faire le mouton ?

AGNELET.

Cela n'eſt pas bien difficile.

Mr. PATELIN.

Les coups que tu as à la tête me font aviſer d'une adreſſe qui pourra te garantir ; mais je prétends enſuite être bien payé.

AGNELET.

Auſſi le ſerez-vous, par cet ame.

Mr. PATELIN.

Monſieur Bartolin va tout-à-l'heure donner audience, ne manque point de revenir ici, tu m'e trouveras. Adieu... n'oublie pas d'apporter de l'argent.

AGNELET.

Serviteur... Que les gens de bien ont de la peine a vivre ?

Fin du ſecond Acte.



ACTE III

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Mr. BARTOLIN, Mr. PATELIN AGNELET.

BARTOLIN.

OR fus ; les Parties peuvent comparoître.

Mr. PATELIN *bas à Agnelet.*

Quand on t'interrogera, ne répons que de la maniere que je t'ai dit.

Mr. BARTOLIN.

Quel homme eft cela ?

Mr. PATELIN.

Un Berger qui a été battu par fon Maître, & qui au fortir d'ici, va fe faire trépaner.

Mr. BARTOLIN.

Il faut anttendre l'adverfe Partie, fon Procureur, ou fon Avocat; mais que nous veut Monfieur Guillaume ?

SCENE II.

Mr. BARTOLIN, Mr. GUILLAUME, Mr PATELIN, AGNELET.

Mr. GUILLAUME

JE viens plaider moi-même mon affaire.

Mr. PATELIN *à part.*

Ah, traître ! c'eft contre Monfieur Guillaume.

Mr. BARTOLIN.

Qu'avez-vous, Avocat?

Mr. PATELIN.

Un grand mal aux dents.

Mr. BARTOLIN.

Tantpis, continuez.

Mr. GUILLAUME.

Parbleu cet Avocat ressemble un peu à celui de mes six aunes de drap.

Mr. BARTOLIN.

Quelle preuve avez-vous de ce vol?

Mr. GUILLAUME.

Quelle preuve? Je lui vendis hier... je lui ai baillé en garde six aunes... six cens moutons, & je n'en trouve à mon troupeau que quatre-vingt.

Mr. PATELIN.

Je nie ce fait.

Mr. GUILLAUME.

Ma foi, si je ne venois de voir l'autre dans la réverie, e croirois que voilà mon homme.

Mr. BARTOLIN.

Laissez-là votre homme, & prouvez le fait.

Mr. GUILLAUME.

Je le prouve par mon drap... Je veux dire par mon livre de compte: Que sont devenues les six aunes... les six vingt montons qui manquent à mon troupeau?

Mr. PATELIN..

On ne nie pas que ce ne soit lui-même: *Non est quæstio de personâ* On vous dit que vos moutons sont morts de la clavelée, que répondez-vous à cela?

Mr. GUILLAUME..

Je réponds, sauf votre respect, que cela est faux; qu'il emporta sous... qu'il les a tués pour les vendre, & qu'hier moi-même.... Oh! c'est lui... Oui, je lui vendis six.. six.. je le trouvai sur le fait, tuant de nuit un mouton.

Mr. PATELIN.

Pure invention, Monsieur, pour s'excuser des coups qu'il a donné a ce pauvre Berger, qui au sortir d'ici, comme je vous ai dit, va se faire trépaner.

Mr. GUILLAUME.

Parbleu, Monsienr le juge, il n'eſt rien de plus véritable, c'eſt lui-même : Oui, il emporta hier de chez moi ſix aunes de drap, & ce matin, au lieu de payer trente écus.

BARTOLIN,

Que diantre font ici ſix aunes de drap, & trente écus ? Il eſt, ce me ſemble, queſtion de moutons volés.

Mr. GUILLAUME.

Il eſt vrai, Monſieur, c'eſt un autre affaire, mais nous y viendrons après. Je ne me trompe pourtant point Vous ſaurez donc que je m'étoit caché dans la Bergerie... Oh ! c'eſt lui très-aſſurément.. Je m'étois donc caché dans la Bergerie : je vis venir ce drôle, il s'aſſit là. Il prit un gros mouton... &... & avec de belles paroles, il fit ſi bien, qu'il m'emporta ſix aunes.

Mr. BARTOLIN.

Six aunes de moutons ?

Mr. GUILLAUME.

Non, de drap, lui ; maugrebleu de l'homme.

Mr. BARTOLIN.

Laiſſez-là ce drap & cet homme, & revenez à vos moutons ?

Mr. GUILLAUME.

J'y reviens : ce drôle donc, ayant tiré de ſa poche ſon couteau.... Je veux dire mon drap... Non, je dis bien, ſon couteau.....il....il....il.. .il...le mit comme ceci ſous ſa robe, & l'emporta chez lui, & ce matin, au lieu de me payer mes trente écus, il me nie drap & argent.

Mr. PATELIN.

Ah, ah, ah.

Mr. BARTOLIN

A vos moutons, vous dis-je, à vos moutons.

Mr. PATELIN *rit.*

Ah, ah, ah.

Mr. BARTOLIN.

Ouais, vous êtes hors de ſens, Monſieur Guillaume, rêvez-vous ?

Mr. PATELIN.

Vous voyez, Monſieur, qu'il ne ſait ce qu'il dit.

Mr. GUILLAUME.

Je le sai fort bien, Monsieur, il ma volé six-vingt moutons, & ce matin au lieu de me payer trente écus pour six aunes de drap, couleur de marron, il m'a payer de papillons noirs : la Nymphe Calipot, ta ral la, ma Commere quand je danse. Que diable sai-je encore ce qu'il est allé chercher ?

Mr. PATELIN.

Ah, ah, ah. Il est fou, il est fou.

Mr. BARTOLIN.

En effet, tenez, Monsieur Guillaume, toutes les Cours du royaume ensemble ne comprendront rien à votre affaire : Vous accusez ce Berger de vous avoir volé six-vingt moutons, & vous entrelardez là dedans, six aunes de drap, trente écus, des papillons noirs, & mille autres baliverne. Eh ! encore une fois, revenez à vos moutons, ou je vais relacher ce Berger... Mais j'aurai plutôt fait de l'interroger moi-même. Approche-toi : Comment t'appelle-tu ?

AGNELET.

Bée...

Mr. GUILLAUME.

Il ment, il s'appelle Agnelet.

Mr. BARTOLIN.

Agnelet ou Bée, n'importe : dis-moi, est-il vrai, que Monsieur t'avoit baillé en garde six-vingt moutons ?

AGNELET.

Bée...

Mr. BARTOLIN.

Ouais : la crainte de la Justice te trouble peut-être : écoute, ne t'effraye point ; Monsieur Guillaume t'a-t-il trouvé de nuit tuant un mouton ?

AGNELET.

Bée...

Mr. BARTOLIN.

Oh, oh, que veut dire ceci ?

Mr. PATELIN.

Les coups qu'il lui a donnez sur la tête lui ont troublé la cervelle.

Mr. BARTOLIN.

Vous avez grand tort, Monsieur Guillaume.

Mr. GUILLAUME.

Moi, tort? l'un me vole mon drap, l'autre mes moutons. L'un me paye de chansons, l'autre de bée; & encore morbleu j'aurai tort.

Mr. BARTOLIN.

Oui, tort; il ne faut jamais frapper, snr-tout à la tête.

Mr. GUILLAUME.

Oh! ventrebleu, il étoit nuit, & quand je frappe, je frappe par tout.

Mr. PATELIN.

Il avoue le fait. Monsieur, *Habemus confitentem reum.*

Mr. GUILLAUME.

Ho; va, *confitareum*, tu me payera mes six aunes de drap, ou le diable t'emportera.

Mr. BARTOLIN.

Encore du drap? On se moque ici de la Justice; hors de cours & de Procès, sans dépens.

Mr. GUILLAUME.

J'en appelle... & pour vous, Monsieur le Fourbe, nous nous reverrons.

Mr. PATELIN *à Agnelet.*

Remercie Monsieur le Juge.

AGNELET.

Bée, bée...

Mr. BARTOLIN.

En voilà assez : va vîte te faire trépaner, pauvre malheureux.

SCENE III.

Mr. PATELIN, AGNELET.

Mr. PATELIN.

OH! çà, par mon adresse je t'ai tiré d'une affaire où il y avoit dequoi te faire pendre : c'est à toi maintenant à me bien payer, comme tu m'as promis.

AGNELET.

Bée...

Mr. PATELIN.

Oui tu as fort bien joué ton rôle; mais à présent il me faut de l'argent: entend-tu!

AGNELET.

Bée...

Mr. PATELIN.

Eh! laisse-là ton bée. Il n'est plus question de cela: il n'y a ici que toi & moi, veux-tu me tenir ce que tu m'as promis, & me bien payer?

AGNELET.

Bée...

Mr. PATELIN,

Comment, coquin, je serois la dupe d'un mouton vêtu? Tête-bleu, tu me payeras, ou...

SCENE IV.

COLETTE, Mr. PATELIN.

COLETTE.

Eh! laissez-le aller, Monsieur, il s'agit de bien autre chose.

M. PATELIN.

Comment donc?

COLETTE.

Les coups qu'il fait semblant d'avoir à la tête, nous ont fait aviser d'un moyen sûr, pour faire consentir Monsieur Guillaume au mariage de son fils avec votre fille; ne serez-vous pas bien payé?

Mr. PATELIN.

Seroit-il bien possible? Mais de qui as-tu pris le deuil?

COLETTE.

Agnelet a dit au Juge qu'il s'alloit faire trépaner: il est mort dans l'opération, c'est Monsieur Guillaume qui l'a tué.

Mr. PATELIN.

Ah ! je vois de quoi il eſt queſtion. Ah ! fort bien, j'entens.

COLETTE,

Secondez-nous bien ſeulement, je vais demander juſtice à Monſieur le Juge.

Mr. PATELIN *ſeul.*

En effet, ce qu'il vient de voir, lui fera croire aiſément qu'Agnèlet eſt mort, & par bonheur, Monſieur Guillaume s'eſt accuſé lui-même. Il faut avouer que ce Berger eſt un ruſé coquin, il m'a toujours trompé moi-même, moi qui trompe quelquefois les autres ; mais je lui pardonne ſi par ſon adreſſe je puis marier richement ma fille.

SCENE V.

Mr. BARTOLIN, COLETTE, Mr. PATELIN

Mr. BARTOLIN.

QUe me dites-vous là ? le pauvre garçon ! voilà une mort bien prompte !

Mr. PATELIN.

Tout le Village en eſt déja informé : comme les malheurs arrivent dans un moment !

COLETTE.

Hi ,bi hi.

Mr. PALELIN.

La pauvre fille ! Méchante affaire pour Mr. Guillaume !..

Mr. BARTOLIN,

Je vous rendrai juſtice ; ne pleurez pas tant.

COLETTE.

Il étoit mon fiancé, é, é, é,

Mr. BARTOLIN.

Conſolez-vous donc, il n'étoit pas encore votre mari.

COLETTE.

COLETTE.

Je ne le pleurerois pas tant, s'il avoit été mon mari, i, i, i.

Mr. BARTOLIN.

Il sera puni, & déja sur votre plainte j'ai donné un décret de prise-de-corps, on doit me l'amener ici. Je vais cependant pour la forme visiter le corps mort; il est là, dites-vous chez votre oncle le Chirurgien! je reviens dans un moment.

Mr. PATELIN.

Il va tout découvrir, s'il ne trouve pas le mort.

COLETTE.

Laissez-le aller, mon oncle est d'intelligence avec nous; & Agnelet a ajusté dans un lit une certaine tête qui le fera fuir bien vîte.

Mr. PATELIM.

Mais quelqu'un dans le village rencontrera peut-être Agnelet.

COLETTE.

Il s'est allé cacher dans le grenier à foin d'un de nos voisin, d'où il ne sortira que quand le mariage sera tout-à-fait conclu.

SENE VI.

Mr. BARTOLIN, COLETTE, Mr. PATELIN.

Mr. BARTOLIN.

NOn, de ma vie je n'ai vu une têtc d'homme comme celle-là; les coups, ou le trépan, l'ont entierement défigurée: elle n'a pas seulement la figure hamaine, & je n'ai pu la voir un moment sans en détourner la vue.

COLETTE.

Ah, ah, ah.

Mr. PATELIN.

Que je plains le pauvre Monsieur Guillaume! c'étoit un homme, il y avoit plaisir d'avoir affaire avec lui.

Mr. BARTOLIN.

Je le plains aussi, mais que faire? Voilà un homme mort, & sa fiancée qui me demande justice?

Mr. PATELIN

Colette, que te servira de le faire pendre? Ne vaudroit il pas mieux pour toi,.

COLETTE.

Hélas? Monsieur, je ne suis ni intéressée, ni vindicative, & s'il y avoit quelque expédient honnête... Vous savez combien j'aime ma Maîtresse votre fille, qui est filleule de Monsieur.

Mr. BARTOLIN.

Ma filleule? hé bien, quel intérêt a-t-elle à tout ceci?

COLETTE.

Valcre, Monsieur, le fils unique de Monsieur Guillaume en est amoureux: son pere refuse d'y consentir; vous êtes si habille l'un & l'autre; voyez s'il n'y auroit pas là quelque expédient, afin que tout le monde fût content.

Mr. BARTOLIN.

Oui, il faut que cette fille se déporte de sa poursuite, à condition que Monsieur Guillaume consentira à ce mariage.

COLETTE.

Que cela est bien imaginé.

Mr. PATELIN.

C'est prendre la voie de la douceur.

Mr. BARTOLIN.

Avant que de le mettre en prison, on doit me l'amener, il faut que je lui en parle moi-même; mais y consentez-vous, Monsieur Patelin?

Mr. PATELIN.

Hé.... je n'avois pas encore fait dessein de marier ma fille... cependant... pour sauver la vie à Monsieur Guillaume... allons, allons, j'y donnerai les mains; & je serois faché de faire pendre un homme.

Mr. BARTOLIN, *à Colette.*

J'entends qu'on me l'amene... Vous, allez vîte faire enterrer secretement le mort, afin qu'on ne m'accuse point de prévaricatiou.

Mr. PATELIN.

Et moi, pour la forme, je vais faire dreſſer un mot de contrat, que vous lui ferez ſigner, s'il vous plaît.

SCENE VII.

Mr, BARTOLIN, Mr. GUILLAUME.

Mr. BARTOLIN.

AH! vous voici : hé bien, vous ſavez, Monſieur Guillaume, pourquoi on vous a arrêté?

Mr. GUILLAUME.

Oui, ce coquin d'Agnelet dit qu'il eſt mort.

Mr, BARTOLIN.

Il l'eſt véritablement, je viens de le voir moi-même, & vous avez avoué le fait.

Mr. GUILLAUME.

Peſte ſoit de moi.

Mr. BARTOLIN.

Oh, çà! j'ai une choſe à vous propoſer, il ne tient qu'à vous de ſortir d'affaires, & de vous en retourner chez vous en liberté.

Mr. GUILLAUME.

Il ne tient qu'à moi? ſerviteur donc.

Mr. BARTOLIN.

Oh; attendez, il faut ſavoir auparavant ſi vous aimez mieux marier votre fils, que d'être pendu?

Mr. GUILLAUME.

Belle propoſition! je n'aime ni l'un ni l'autre.

Mr. BARTOLIN.

Je m'explique : vous avez tué Agnelet, n'eſt-t-il pas vrai?

Mr. GUILLAUME.

Je l'ai battu; s'il eſt mort, c'eſt ſa faute.

Mr. BARTOLIN.

C'eſt la votre, écoutez, Monſieur Patelin a une fille belle & ſage?

Mr. GUILLAUME.

Oui, & geuse comme lui.

Mr. BARTOLIN.

Votre fils en est amoureux ?

Mr. GUILLAUME.

Eh ! que m'importe ?

Mr. BARTOLIN.

La fiancée du mort se déporte de sa poursuite ; si vous consentez à leur mariage ?

Mr. GUILLAUME.

Je n'y consens point..

M. BARTOLIN.

Qu'on le mene en prison.

Mr. GUILLAUME.

En prison... Maugrebleu... . Laisse-moi au moins aller dire chez moi qu'on ne m'attende point.

Mr. BARTOLIN.

Ne le laissez pas échapper.

SCENE VIII.

Mr, PATELIN, Mr. GUILLAUME, Mr. BARLOLIN, COLETTE, VALERE, HENRIETTE.

Mr, PATELIN.

Voilà le Contrat... Monsieur, sur le malheur qui vous est arrivé, toute ma famille vient vous offrir ses services.

Mr. GUILLAUME.

Que de patelineurs !

Mr. BARTOLIN.

Allons, voici toutes les Parties : expliquez-vous vîte : voulez vous sortir d'affaire ?

Mr. GUILLAUME.

Oui.

Mr. BARTOLIN.

Signez ce Contrat.

Mr. GUILLAUME.

Je n'en veux rien faire.

Mr. BARTOLIN.

En priſon, & les fers aux pieds.

Mr. GUILLAUME.

Les fers au pieds! tubieu comme vous y allez.

Mr BARTOLIN.

Ce n'eſt encore rien, je vais tout-à-l'heure vous faire donner la queſtion

Mr. GUILLAUME.

Donner la queſtion?

Mr. BARTOLIN.

Oui, la queſtion ordinaire & exrtaordinaire, & après cela, je ne puis éviter de vous faire pendre.

Mr. GUILLAUME.

Pendre! miſéricorde.

Mr. BARTOLIN.

Signez donc: ſi vous differez un moment, vous êtes perdu; je ne pourrai plus vous ſauver.

Mr. GUILLAUME.

Juſte Ciel! (*il ſigne.*) que ne faut-il pas faire!

Mr. BARTOLIN.

Je l'ai oui dire à nn fameux Médecin; les coups à la têre ſont dangereux comme le diable... Voilà qui eſt bien; je vais jetter au feu la procédure, & je vous en félicite.

Mr. GUILLAUME.

Oui, j'ai fait aujourd'hui de belles affaires.

Me. PATELIN.

L'honneur de votre alliance.

Mr. GUILLAUME.

Ne vous coûte guere.

VALERE.

Mon pere, je vous proteſte.

Mr. GUILLAUME.

Va-t-en au diable.

HENRIETTE.

Monſieur, je ſuis fachée.

Mr. GUILLAUME.

Et moi auſſi.

COLETTE.

Que me donnerez-vous à la place de mon fiancé?

Mr. GUILLAUME.

Les moutons qu'il m'a volés.

SCENE DERNIERE.

UN PAYSAN, AGNELET, *& tous les Acteurs de la Scene précédente.*

LE PAYSAN, *à Agnelet.*

MArche, marche, de par le Roi.

AGNELET.

Miséricorde.

Mr. GUILLAUME.

Ah ! traître, tu n'es pas mort, il faut que je t'étrangle ; il ne m'en coutera pas d'avantage.

Mr. BARTOLIN.

Attendez ; d'où sort ce fantôme ?

LE PAYSAN.

J'avons trouvé ce voleur dans notre grenier, par quoi je le mene en prison.

Mr. BARTOLIN.

Ouais ! tu n'as plus de coups à la tête ?

AGNELET.

Ma fy, non.

Mr. BARTOLIN.

Qu'est-ce donc qu'on m'a fait voir dans un lit chez le Chirurgien ?

AGNELET.

C'étoit une tête de Viau, Monsieur.

Mr. GUILLAUME.

Allons, puisqu'il n'est pas mort, rendez-moi ce Contrat, que je le déchire.

Mr, BARTOLIN.

Cela est juste.

Mr. PATELIN.

Oui, en me payant un dedit qui contient dix mille écus.

Mr. GUILLAUME.

Dix mille écus ! il faut bien par force que je laisse la chose comme elle est ; mais vous me payerez les trois cent écus de votre pere ?

Mr. PATELIN.

Oui, en me portant ſon billet.

Mr. GUILLAUME.

Son billet ?... & mes ſix aunes de drap ?

Mr. PATELIN.

C'eſt le préſent des nôces.

Mr. GUILLAUME.

Des nôces ?... au moins je tâterai de l'Oye ?

Mr. PATELIN.

Nous l'avons mangée à dîner.

Mr. GUILLAUME.

A dîner... Oh ! ce ſcelerat payera pour tous, & il ſera pendu.

VALERE.

Mon pere, il eſt temps de l'avouer, il n'a rien fait que par mon ordre.

Mr. GUILLAUME.

Me voilà bien payé de mon drap & de mes moutons.

FIN.



